

*Joseph Guglielmi*

# **K ou le Dit du Passage**









*K* ou le Dit du Passage



Joseph Guglielmi

*K* ou le Dit du Passage

*P.O.L*  
8, villa d'Alésia, Paris 14<sup>e</sup>

**Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National des Lettres**

**© P.O.L éditeur, 1992  
ISBN 2-86744-288-5**



*centon.* n.m. (1570 ; empr. du lat. *cento* « habit fait de pièces rapportées. ») Poésie dont les vers ou fragments de vers sont empruntés à divers auteurs (cf. κεντρων).

En lat., *cento*, aussi, *bourde* : centones alicui sarcire. (Caton.)

Le centon fut très pratiqué par les poètes de la décadence latine.



*Et si le jour ? Et si la nuit ? Et si le passage du jour à la nuit et de la nuit au jour n'était point le passage d'une « présence » mais le suprême abandon au néant du néant même ; abandon de ce qui n'a jamais été, dans sa clarté ou dans son obscurité, n'étant, de ce jamais que l'affirmation péremptoire ; l'illisible « Il » qui n'aurait de réalité que dans l'impossible lecture de ce qui n'existe pas et que je crée ?*

Edmond Jabès



Que ceux qui peignent les mots avec dance de l'esprit  
dans l'ouverture labiale sans même temps rien qu'espace.  
Sans charme, sans ressemblance, morceau de ciel dit muet !  
Décroché banal azur à l'aube comme rythmique :  
ou bribes de rémanences, carrément damnation...  
Bouche de la voix au souffle, entendre « inarticulé »  
la difficile saisie ou le cas

*méditation*

Grimace dingue du dream titrant, shafting *Something black* !  
Et le tremblement premier des pages toujours à neuf,  
légendaire déchiffrer noir hectique et noir fragment.  
Pas humain, pas inhumain avec la dite violence.  
Exergue

horreur sur horreur et l'image d'un baiser  
et s'enfoncer par les ongles dans gélatine du songe,  
encore méditation et mots qui fuient la douceur...  
Trancher dans l'heureux dondant

plus suavement la mort,

et danser la Todesfuge, jouer « il » auf nun zum Tanz !  
La fugue de mort, lait noir, dressé le serpent du sexe,  
la vieille image datée entre folie et la date :  
et bégayé le mot *Wahn* et le mot *Wahn, Wahn, Wahn, Whan...*  
Panique court dans le vers et pense une « tombe d'air »  
Celan,

EIN GRAB IN DER Luft et MÉDITATION Roubaud,  
Métaphore du *lait noir*, l'aube malade des hommes  
Voir la mort à son lever, Morgen tel un noir travail  
et la césure du ciel, le point qui troue la couleur.  
Refait le parcours de *Aube*

c'est entre cri et silence.  
Dehors entier et perdu à travers poitrine et terre,  
mot pour mot qu'elles soient feu,  
où je demeure muet, sans forme, les yeux brûlés

*Peut-être que la nouveauté des poèmes  
de nos jours tient justement à ceci :  
qu'en pleine clarté l'on s'efforce de garder  
la mémoire des dates.*

**Paul Celan**





Introduction de la date :

*VENDREDI 2 FÉVRIER 1990*

italique plus léger ou poésie comme farce,

« Pétrarque dans la toundra » voir Mandelstam et Celan !

Cadavres dans le brouillard, routes des eaux et des guerres :

hauteurs bleues, *Huhediblu*, un ordre s'est effondré.

Sexe vitreux ou soleil wenn die Dämmerung blutig quillt,  
le sang

le soir

et la source...

La citation et la date

leur

conjugaison du lieu

La poésie est ce rien qui tombe dans le carnet,

l'air qui arrache les mots du matin et la coupure

rétracte le sol mental avec une idée de light

Les noms savent ce qu'ils font églogaux et poussinesques,

tourné la page française, foin de l'illusion lyric

ou sonder le puits du ciel, trafiquer de la lumière  
d'un théorème guerrier à l'assaut de l'Analogue !  
Puis, il suffit d'un oiseau pour réformer le matin  
d'un fleuve « comme mourir » et le mensonge du cours,  
la perfidie des figures, le doigt du maître et la luna,  
y la luna de morfil, insouciance, beau désordre.  
Encore

Encore

Respir

Rajouter

Et

En

Remettre !

Avec cette image fixe et gavée, la phase du  
nu « il » revient au galop comme « toupie onaniste »  
Enfile le jour farouche, in memoriam le jardin...  
Quoi sauve *le* poésie ? De désespoir reprend Rilke,  
Suite Rilke, Suite Rimb

Enchaîne : le beau n'est rien

Perfidie de la coupure, de ceux qui crient *Elegie* !

JEUDI 8 FÉVRIER, matin

virgule de circonstance

Jo est un autre et le soleil déjante

close bosom friend de ta démarche daine,

Ceux

et leurs versets pipés

ou

pro

thèse poésie. Et, je lapide picture  
en attendant une langue pur di non fare a pezzi  
and whole wine of ecstasy entre fragments et extase,  
la relève de vos jambes en miroir et en images.

Que le temps n'est pas le temps  
Peut-être un spectre d'espace ?  
Ou Maya, meule du monde ?  
Questions à la terre assise bue dans le blu illusoire  
Sic une idée de la honte que l'ordure devient mythe !  
Et

vérité étrangère que poésie exposée  
vire à son propre *amanthis*, l'ordure théologique...  
Vus les « rétameurs d'échos » et la page suspendue  
just that a prose of effort

Ce qui demeure secret, le reste est géographique,  
la trace d'un cercle intact avec poussière et déchets.

COMME FLÉCHER UNE PEAU

Ici, pas de clef qui tienne : femme, oiseau devenant lune,  
narration, le vent, le vent,

Linges qui prennent les sons.

Qu'est-ce qu'imprimer un monde ?

The idea of making room

et prépare le brouillon, les dates qui font rêver  
ainsi que narrer le rêve pour pas tomber en morceaux  
d'une apparence ou une autre lion ou darne de miel ?

Face amid a crowd of leaves, elements of lay wonder  
with hope belly to belly, espace à deux dimensions

*MERCREDI 14 FÉVRIER*

Bouffé le rire italique la naissance de ma peau  
une surface rêvière, image deutéronome,  
au rectangle noir du mois

tangles on water un chant,  
nuages comme une berge. Oublie, rassemble tes membres !

Le gorgeon de février riverrun du parler joyce...

Espace ouvre une joie, cherche pace dans l'alcool.

LETTRES DE NUIT son fantôme l'image traversant

l'eau,

une carte, forme d'être, *ana kanmuri* : le trou.  
Jaune le visage jaune, le verre presque liquide,  
le souvenir c'est haché, flotte dans autre liquide.  
Du blanc, aussi, dans le rêve, eau séparée de la mer  
Chair, flesh and héliotrope rampant la beauty du ventre,  
virage jusqu'à mythe-cuisse, jusqu'au delta herbacé !  
Avec histoire de filles maintenant aqua in bocca  
Les douze mois de l'esprit con il sciame d'effimeri,  
routes peintes, brut de l'air, la méditation de

l'eau

Une heure, lampe de l'être, un déconnage à la pound !  
Le trou du savoir des eaux, merde sauver la pensée,  
une trace venue deuil dans le grand chemin des eaux...



Ici, la fugue devient programme, les pièces rapportées fondement du discours, sa matière essentielle... Cependant qu'une histoire tend à se faire, à rester présente, non comme une trame logique, mais comme un passage illusoire, un éclair d'aube violente dans la nuit massive des lectures et des années...

Le sens fugace d'un *centon* (kentron) sans maître dans le flot menaçant de l'illisible ravive l'écho lancinant d'une voix perdue.

A ce compte, le poème ne s'inaugure que d'une initiale sans vraie référence, ne se propage que d'un mouvement organique dont les dates ponctuent à peine les hoquets. Dates casuelles dont la succession inquiète, convulsive, voudrait figurer une autre gamme au temps traité comme espace, pronom, carte, tout en signifiant au poème sa mémoire vide.



125 F  
921-467-9  
ISBN : 2-86744-288-5  
05-92

